

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

PARISER KURIER
2, Villa Saïd - XVI°

15 NOVEMBRE 1969

Dans le cadre des manifestations théâtrales de la 6e Biennale de Paris, l'Allemagne a présenté « L'ordre règne à Berlin » de Franz Wolf. Il nous sera difficile de donner sur cette représentation un avis justifié : le

Mercredi, 29 octobre, l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne, M. von Braun, a rendu visite à l'Office franco-allemand pour la Jeunesse à Paris. L'Ambassadeur a prononcé une courte allocution, dans laquelle il a souligné la valeur du travail de l'Office. M. Krause, Secrétaire Général de l'Office, informa ensuite l'Ambassadeur des différents aspects de l'activité de ses services.

temps de nous orienter entre les différentes salles de la cité universitaire, nous arrivâmes une minute ou deux après le début et nous vîmes interdire l'entrée par de jeunes cerbères. Avec conscience, nous nous obstinâmes mais lorsque l'un d'eux, resté seul, se laissa fléchir et nous permit d'entrer dans une salle à moitié vide, nous avions perdu 20 minutes de spectacle. Nous tombâmes au milieu de la scène assez réussie, nous sembla-t-il — où l'Empereur Guillaume, pantin en long manteau bleu et casque à pointe, se voit notifier son abdication. On parle de « socialistes qui ne sont pas allemands », du péril jaune qui répand la jaunisse. Une sorte « d'Ubu » teutonique, un ballet de sarcasmes et de cynisme. Le décor est ingénieux : des tonneaux (d'huile

ou d'essence) peints en différentes couleurs et érigés en colonnes mobiles.

Le sujet de la pièce est la révolte spartakiste dont Rosa Luxemburg et Wilhelm Liebknecht sont les héros. Les réactionnaires et leurs alliés social-traitres cherchent un prétexte pour se débarrasser des deux leaders. Au cours d'une discussion de rues, un homme trouve la mort. On en accusera Spartacus : Liebknecht et Luxemburg seront assassinés. L'ordre règne de nouveau à Berlin, au milieu de la joie d'un peuple inconscient, qui ne sait pas qu'il est la première victime de sa propre trahison.

Hélas, peut-être parce que les acteurs crient constamment, peut-être aussi parce que l'écho dans une salle peu adaptée au théâtre, transforme trop souvent les paroles en brouhaha pâteux, la pièce ne réussit pas à franchir une rampe pourtant purement symbolique.

Nous avons passé au contraire une soirée agréable au Studio des Champs-Élysées. Encore dans le cadre de la Biennale, Marie-José Weber présentait « Vincent et l'amie des Personnalités » adapté d'une nouvelle de Robert Musil par Philippe Accottet. Une femme, entourée de prétendants de marque, donne la préférence à un aventurier Vincent, et même avec lui une vie de fou. Le texte écrit en 1925 est à la mode surréaliste et le metteur en scène en fait un spectacle « Dada ». Les projections d'objets de Duchamp n'ajoutent rien à l'action dramatique. Le décor d'Oskar Gustin est ravissant et les costumes d'Emanuel Ungaro s'y accordent fort bien. Qu'on ne cherche là aucun message : on est loin du Vitrac des « Enfants au pouvoir ». Mais on ne s'ennuie jamais, et c'est un plaisir de signaler les excellents artistes de la compagnie.

G. et H. Weber